

in affluent aux portes de l'Europe

de marchandage



rès de Pazarkule. Photo Bulent KILIC/AFP

« Mon seul espoir, c'est l'Europe ! »

Un feu de camp brûle à Pazarkule, dans la province turque d'Edirne. Jawad, 18 ans, sort de sa poche une bombe lacrymogène : « un ami me l'a donnée pour me défendre ! C'est dangereux ici. Les Grecs nous attaquent. » Mais Jawad veut poursuivre son chemin : « J'ai quitté l'Afghanistan après que mon père a été tué par les talibans. En Turquie, j'ai travaillé comme couturier dans une grande usine textile. » Il gagnait 1000 livres turques par mois (150 euros), au noir. « Maintenant, je veux aller en Allemagne. Erdogan a ouvert la frontière ! », affirme-t-il avant de se rendre dans le camp improvisé

sur la rive du fleuve.

Le chauffeur de bus demande 100 euros

Les journalistes, eux, sont interdits d'accès. Seuls les migrants peuvent s'y rendre après avoir reçu d'une ONG de quoi manger, une couverture voire quelques vêtements. « Mon seul espoir, c'est l'Europe », lance un garçon. Mehdi est afghan lui aussi. A 16 ans, il est là avec ses deux frères, plus jeunes : « Nos parents sont morts dans le bombardement de notre maison. J'ai payé 500 dollars pour passer en Turquie, à pied. » En Turquie, il a cousu des boutons dans une

usine textile. Son rêve ? « L'Autriche » où vit son cousin. Mais il n'a plus un sou « pour payer les passeurs. » Il a versé ses derniers 100 euros au conducteur de bus turc qui l'a amené à la frontière... quand le voyage coûte normalement 10 euros. Imadedoine, un Algérien de 27 ans, veut faire passer un message : « laissez nous entrer ! J'ai déjà essayé trois fois. La première, les policiers de l'Europe m'ont cassé des dents, affirme-t-il en montrant sa mâchoire. La deuxième et la troisième, ce sont les Turcs qui m'ont roué de coup. » Il espère que cette fois, il pourra arriver en Europe.



Des migrants bloqués à la frontière gréco-turque. Photo Ebra/Fabien Perrier

QUESTIONS À

Fabrice Balanche Géographe

« Erdogan sait que si les migrants débarquent, l'Europe explose »

La Turquie a confirmé une offensive d'ampleur en Syrie...

La province d'Idlib est le théâtre d'un affrontement entre le régime syrien, appuyé par la Russie, et les opposants au régime - dont des djihadistes, soutenus par la Turquie. Erdogan a déployé plusieurs milliers d'hommes pour empêcher l'armée syrienne de reprendre ce territoire.



Photo Lloyd Wolf

La Turquie avait noué des alliances avec les Russes : pourquoi ce retournement ?

Depuis août 2016, la Turquie s'était rapprochée de la Russie, en représailles du soutien occidental aux Kurdes dans la guerre face à Daech. Les Russes et les Turcs ont conclu un accord : Erdogan laisse le régime syrien reprendre une partie de la province d'Idlib et en échange il récupère une partie du territoire kurde, au nord de la Syrie. Sauf que l'armée syrienne avance vite, et qu'Erdogan n'a pas encore récupéré le territoire kurde. Il demande à être payé, et se montre même encore plus gourmand. Ce que refusent les Russes pour le moment.

Erdogan met donc la pression sur les Européens ?

Erdogan veut obtenir le soutien militaire de l'Otan. Pour y parvenir, il agit le chantage d'ouvrir la frontière turque pour créer une vague migratoire vers l'Europe. Il sait très bien que si un à deux millions de migrants débarquent au printemps, l'Europe explose. Jusqu'à présent, l'Union a payé pour que la Turquie les garde.

L'Europe peut-elle céder à ce chantage ?

Pour l'instant, Erdogan envoie le message de chantage migratoire, sans qu'il ait de conséquences massives. En effet, les mouvements migratoires, pour des raisons de conditions météorologiques, ont plutôt lieu au printemps. Il laisse un peu de temps pour négocier. Les Européens vont rester fermes, mais essayer de s'en sortir en négociant des quotas de réfugiés syriens, une prise en charge des réfugiés sur place et une négociation avec les Russes pour bloquer leur offensive à 20 kilomètres de la frontière afin d'éviter de pousser les migrants vers la Turquie. Les Européens vont essayer de gagner du temps.

Recueilli par Élodie BÉCU